

Les films du Worso
et Versus production présentent

VINCENT LINDON
LOUISE BOURGOIN
VALÉRIE DONZELLI
REDA KATEB
BINTOU RIMTOBAYE

LES CHEVALIERS BLANCS

UN FILM DE JOACHIM LAFOSSE

Le Pacte

Les films du Worso et Versus production
présentent

PRIX DU MEILLEUR RÉALISATEUR
HORIZONTES LATINOS



63 DONOSTIA ZINEMALDIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

tiff. toronto
international
film festival®

LES CHEVALIERS BLANCS

un film de
Joachim Lafosse

avec
Vincent Lindon
Louise Bourgoin - Valérie Donzelli - Reda Kateb - Bintou Rimtobaye

1h52 - France/Belgique - 2015 - Scope - 5.1

SORTIE LE 20 JANVIER

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

matilde incerti
assistée de **jérémy charrier**
16, rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél. : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

Jacques Arnault, président de l'ONG "Move for kids", a convaincu des familles françaises en mal d'adoption de financer une opération d'exfiltration d'orphelins d'un pays d'Afrique dévasté par la guerre. Entouré d'une équipe de bénévoles dévoués à sa cause, il a un mois pour trouver 300 enfants en bas âge et les ramener en France. Mais pour réussir, il doit persuader ses interlocuteurs africains et les chefs de village qu'il va installer un orphelinat et assurer un avenir sur place à ces jeunes victimes de guerre, dissimulant le but ultime de son expédition...

ENTRETIEN AVEC JOACHIM LAFOSSE

Pour la première fois vous vous engagez sur le terrain du cinéma d'aventures.

Après deux huis-clos, j'avais envie d'un film plus ouvert, l'affaire de l'Arche de Zoé m'a offert l'opportunité d'aborder un nouveau genre tout en posant à nouveau la question complexe du droit d'ingérence et de la limite entre bien et mal. Cette affaire est un outil de fiction magnifique.

LES CHEVALIERS BLANCS s'inspire de l'affaire de l'Arche de Zoé, ce groupe d'humanitaires qui voulaient faire adopter par des familles françaises des « orphelins ». Comme dans ÉLÈVE LIBRE et À PERDRE LA RAISON, il y est à nouveau question d'une manipulation exercée au nom du bien.

Le thème de l'enfer pavé de bonnes intentions me passionne. Dans ces films, les personnages principaux érigent en loi l'idée qu'ils se font du bien et l'appliquent aux autres sans se soucier des conséquences que cela déclenche : un élève en décrochage scolaire rencontre un professeur qui veut le sauver malgré lui, un médecin accueille une famille qu'il couvre de dons jusqu'à l'étouffer... Ici, des « humanitaires » s'arrogent le droit de sauver des enfants.

Comment s'empare-t-on d'un tel fait de société ?

Avec sa subjectivité. En proposant un autre angle de vue et des pistes de réflexions différentes de celles offertes par les médias et la justice. La vérité judiciaire, l'objectivité journalistique ne sont pas uniques. Il reste un espace, la fiction, dont l'artiste peut s'emparer librement. Contrairement à une idée reçue, s'emparer d'un fait de société est un vecteur de création de fiction. Il en faut beaucoup pour surprendre avec une histoire que chacun croit déjà connaître. Le processus d'écriture a été long, j'ai travaillé avec plusieurs scénaristes. Jusqu'au bout, j'avais besoin de vérifier la matière de mon film.

Avez-vous rencontré des personnes liées à l'affaire de l'Arche de Zoé ?

Non, je ne l'ai jamais souhaité. Sachant que je suis un auteur de fiction, je sais très bien que ce que je mets en scène n'est pas le réel, mais est uniquement le fruit de mon imagination. C'est une élaboration. Il ne s'agit pas d'eux, les personnages que je mets en scène ne sont pas les protagonistes de l'affaire de l'Arche de Zoé. Mes films sont d'abord le reflet de mes obsessions.

Avez-vous souhaité rester fidèle aux événements ?

La fidélité au réel n'est en aucun cas ma priorité. Avec LES CHEVALIERS BLANCS, je souhaite me ranger du côté d'Africains qui ignorent tout des intentions réelles des humanitaires Français. Il leur est dit que des orphelins vont être pris en charge dans un dispensaire jusqu'à l'âge de 15 ans, qu'ils y seront nourris, logés et instruits...

et ils y croient. Certains finissent même par déposer leurs propres enfants avec l'intention louable de les mettre en sécurité et de les sauver de la misère. Dictée par la nécessité, leur attitude n'est pas comparable à celle des prétendus professionnels de l'humanitaire, dont le projet est d'exfiltrer ces enfants africains au nom du désir d'adoption de familles françaises, partant du principe que leur avenir sera meilleur en France que dans leur pays dévasté par la guerre.

Vous avez choisi Vincent Lindon pour jouer le rôle du leader de l'ONG.

Vincent est le père, le frère ou l'ami qu'on rêverait tous d'avoir. On le voit comme un type franc, politiquement engagé. C'est un honnête homme. Seul un comédien de cette dimension, de son charme, de sa capacité de séduction, pouvait interpréter Jacques Arnault : comment expliquer autrement qu'un simple pompier réussisse à lever 600 000 euros et à convaincre toute une équipe de partir en Afrique monter un projet pareil sans choisir un acteur possédant ces qualités ? Jacques Arnault est un magnifique personnage, car il contient toutes les contradictions de l'occidental généreux, mais allant jusqu'à abuser de sa « bonne foi » pour sauver le monde, son monde.

Vincent Lindon lui confère un charisme fascinant.

Vincent amène au personnage la dimension nécessaire à notre adhésion : il n'est pas intéressé, il est généreux et s'il a dérapé vers une action moralement inacceptable, c'est de manière inconsciente. « Sauver les enfants » suffit à justifier pour lui ses mensonges et la réalité : il enlève des enfants. À la différence de Laura - Louise Bourgoïn, sa compagne, qui a foi en sa mission - elle pourrait sortir des « Justes », d'Albert Camus -, le personnage d'Arnault n'est au bout du compte que dans la croyance de lui-même. Le sacré, c'est lui ; la loi, c'est lui. Je n'y serais pas parvenu sans Vincent Lindon. Il m'a offert son intelligence. À chaque plan, chaque séquence, il m'a donné la possibilité de nous remettre en question. Il était animé par le même désir de cinéma et prêt à partager avec moi toutes les incertitudes liées à la création. C'était parfois éprouvant, mais c'est ce qui constitue le bonheur d'une rencontre. Il ne faut pas croire que le réalisateur soit le seul détenteur du savoir sur un plateau. Sur mes tournages, j'ai de plus en plus tendance à communiquer mes doutes aux comédiens. Cela commence par les effrayer, puis tout le monde se met au travail et commence à faire des propositions. Je deviens le type avec qui l'on cherche.

L'argent qu'il distribue aux chefs des villages lui donne un atout dans ce pays dévasté par la guerre.

L'argent fait partie de sa bonne conscience de Blanc. À aucun moment, il ne pense ou n'admet que son argent sert à acheter les enfants. Non, c'est toujours pour services rendus.

Il y a une scène terrible où il met en demeure les mères africaines de choisir : reprendre l'enfant qu'elles lui ont confié ou le lui abandonner à 100%.

À un moment ou à un autre, une personne manipulatrice est obligée de dire quelque chose de vrai. Sinon, on ne la croirait pas, on ne voterait pas pour elle. Jacques Arnault est capable de croire et faire croire à la fiction des règles qu'il a défini : il ne veut que des orphelins, même s'il sait qu'au fond il ne pourra jamais vérifier si les enfants le sont vraiment. Quand on écrit sur un sujet pareil, c'est assez jubilatoire de prêter des paroles justes à un personnage transgressif.

Durant leur procès, en 2012 et 2013, les membres de l'Arche de Zoé se sont réfugiés derrière leur idéalisme : ils ont prétendu avoir voulu sauver les enfants victimes de la guerre, ils agissaient au nom du bien.

C'est toujours en son nom qu'on écarte les questions essentielles ; celle de la justesse du droit d'ingérence en est une. Quel désir anime vraiment les occidentaux qui agissent au nom de l'humanitaire, de la démocratie ? Sans généraliser - car certains ne se situent heureusement pas dans ce schéma - il peut n'y avoir pas loin d'une tendance au néocolonialisme chez certains humanitaires. À leur manière ce sont des terroristes de la bien-pensance ! Jacques Arnault, le personnage principal, ne porte pas la loi : il la fait, il décide de ce qui est légal et de ce qui ne l'est pas, au mépris du politique, du débat, de l'acceptation du tiers et du principe de réalité. On en revient à la question du droit d'ingérence : d'une certaine manière, Jacques Arnault s'en fait le bras armé et l'applique à la lettre. Or, appliqué à la lettre, ce discours ne fonctionne pas : on ne peut pas aller aider les gens malgré eux. Il est d'ailleurs frappant de voir à quel point les idéologues du droit d'ingérence ont été embarrassés par cette affaire. Il était sans doute plus facile pour eux de la classer en qualifiant ses auteurs de « zozos », alors qu'ils sont peut-être l'incarnation jusqu'au boutiste du fantasme de l'ingérence.

Comme toujours dans vos films, on est littéralement immergé dans la tête de chacun des personnages.

En effet, le récit m'intéresse moins que leur complexité. Mon plaisir est de les suivre de la première à la dernière image, de vivre leurs contradictions. Ce que je souhaite c'est faire vivre aux spectateurs le vertige, la bascule vers l'aveuglement qui anime ce groupe d'humanitaires.

Lors des scènes au téléphone avec les parents adoptants, on voit très bien comment Jacques Arnault, le leader du groupe, jouit de son pouvoir de satisfaire le désir d'enfants des parents français.

Jacques Arnault a très bien compris que leur désir passait au-dessus de tout et qu'il pouvait obtenir d'eux : notamment leur faire verser 2 200 euros chacun pour lui permettre de financer son opération.

Pour autant, ne sont-ils pas eux aussi un peu commanditaires de l'opération ?

Ces parents sont tellement aveuglés par leurs difficultés d'avoir accès à l'adoption, qu'ils en oublient d'interroger les transgressions de l'opération. Au risque de déplaire, je pense que c'est une très bonne chose que la législation rende l'adoption aussi difficile. Ce n'est pas parce qu'un pays interdit l'adoption internationale qu'on peut décider d'exfiltrer des orphelins au travers d'une mission « humanitaire ».

Il y a, au début du film, une scène assez hallucinante où l'on entend les bénévoles, tout juste arrivés au camp, entonner devant un feu de camp la chanson de Julien Clerc, *Ce n'est rien*. Le décalage avec ce qui se trame est stupéfiant.

J'aime cette chanson parce qu'elle représente à la fois l'horreur du déni et l'aspect magnifique du pardon. Mais jusqu'où peut-on prétendre que « ce n'est rien » ? Beaucoup d'humanitaires m'ont raconté, qu'arrivés sur le terrain, vient toujours un moment où ils en appellent à cette expression, où ils sont obligés d'oublier de penser. Evidemment, moi, je suis un grand lâche, je suis incapable d'aller sur le terrain, je ne sauve personne, je fais de la fiction.

« Lâche », c'est le terme qu'emploie une des infirmières bénévoles à propos de Chris, son supérieur, interprété par Yannick Renier, lorsqu'il choisit de quitter la mission.

Il y a aussi dans le film des personnages qui choisissent de regarder leur impuissance en face et qui refusent d'aller dans le mur. Tout le monde peut se tromper, partir sur une mauvaise idée, à condition de s'arrêter avant le passage à l'acte. Il faut faire attention aux idées, je crois beaucoup plus au principe de réalité ; il ne nous rend pas très puissants, nous fragilise mais c'est bien mieux comme ça.

Sans cesser de vendre ses services à l'organisation et quoiqu'il choisisse le cynisme, le personnage de Reda Kateb a, lui aussi, parfaitement conscience de l' inanité de l'entreprise. C'est un peu comme s'il tendait un miroir réfléchissant aux protagonistes et à leur irresponsabilité.

Il est plus proche de la vie que du fantasme. Il sait la complexité du monde. Il n'est pas manichéen, pour lui tout n'est pas blanc ou noir...

Supposée être un témoin moral impartial, Françoise, la journaliste, jouée par Valérie Donzelli, ne fait, à l'inverse, que renvoyer des messages contradictoires.

Partie pour informer, le personnage de Françoise est dépassé par ses émotions. Elle perd son sens critique et laisse ses affects l'emporter sur sa raison. Elle incarne à mes yeux la difficile question morale que doivent vivre les journalistes témoins de situations dramatiques.

C'est la première fois que vous réalisez un film d'une telle ampleur : un film d'aventure, avec des scènes de guerre, des séquences de poursuite dans le désert, des scènes d'avion...

Sur ce film, tout était plus grand que ce que j'avais filmé auparavant – le décor, les déplacements, les mouvements de caméra. Ma réponse a été de me cramponner aux personnages et de les suivre dans leur complexité jusqu'à trouver une justesse formelle. J'avais en tête la leçon de Sidney Lumet, des frères Dardenne ou de Maurice Pialat : c'est la vérité des personnages qui fait un film, il faut travailler sa pierre et la sculpter jusqu'à faire émerger cette vérité.

LES CHEVALIERS BLANCS est également votre premier film de groupe. Dirige-t-on différemment lorsqu'on a affaire à une équipe de 50 personnes auxquelles viennent s'ajouter une centaine de figurants et 60 enfants ?

On ne peut pas contenir un projet aussi important, il faut faire confiance à ce que l'on a engendré. Il m'est arrivé de me laisser surprendre, mais je n'ai jamais eu la sensation de perdre le fil ; au contraire, j'avais l'impression de le gagner. C'est la preuve que le cinéma est un art collectif et qu'il y a autant de manières de diriger que d'acteurs.

Pourquoi avoir choisi de tourner au Maroc ?

Il était très compliqué d'aller tourner au Tchad - les assurances ne nous auraient pas couverts -, mais je tenais vraiment à le réaliser avec des Tchadiens. Nous avons découvert qu'il existait une communauté tchadienne au Maroc, nous avons passé trois mois avec eux. Il était édifiant de mesurer la colère dans laquelle l'affaire de l'Arche de Zoé les avait plongés.

La musique du groupe Apparat joue un rôle très important.

Elle devait marquer en permanence la volonté de toute puissance des personnages, frapper directement l'inconscient du spectateur, le prendre par les tripes. La musique électronique, qui fonctionne à la pulsion plus qu'à l'émotion, convenait parfaitement.

FILMOGRAPHIE JOACHIM LAFOSSE

LES CHEVALIERS BLANCS

À PERDRE LA RAISON

AVANT LES MOTS (documentaire)

ÉLÈVE LIBRE

NUE PROPRIÉTÉ

ÇA REND HEUREUX

FOLIE PRIVÉE

TRIBU (court-métrage)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE VINCENT LINDON

LES CHEVALIERS BLANCS de Joachim Lafosse / **LA LOI DU MARCHÉ** de Stéphane Brizé / **JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE** de Benoît Jacquot / **MEA CULPA** de Fred Cavayé / **LES SALAUDS** de Claire Denis / **AUGUSTINE** d'Alice Winocour / **QUELQUES HEURES DE PRINTEMPS** de Stéphane Brizé / **PATER** d'Alain Cavalier / **TOUTES NOS ENVIES** de Philippe Lioret / **LA PERMISSION DE MINUIT** de Delphine Gleize / **MADEMOISELLE CHAMBON** de Stéphane Brizé / **WELCOME** de Philippe Lioret / **POUR ELLE** de Fred Cavayé / **JE CROIS QUE JE L'AIME** de Pierre Jolivet / **CEUX QUI RESTENT** d'Anne Le Ny / **SELON CHARLIE** de Nicole Garcia / **LA MOUSTACHE** d'Emmanuel Carrère / **L'AVION** de Cédric Khan / **LA CONFIANCE RÈGNE** d'Etienne Chatilliez / **LE COÛT DE LA VIE** de Philippe Le Guay / **MERCREDI FOLLE JOURNÉE** de Pascal Thomas / **CHAOS** de Coline Serreau / **VENDREDI SOIR** de Claire Denis / **LE FRÈRE DU GUERRIER** de Pierre Jolivet / **PAS DE SCANDALE** de Benoît Jacquot / **L'ÉCOLE DE LA CHAIR** de Benoît Jacquot / **BELLE MAMAN** de Gabriel Aghion / **MA PETITE ENTREPRISE** de Pierre Jolivet / **LE SEPTIÈME CIEL** de Benoît Jacquot / **PAPARAZZI** d'Alain Berbérian / **FRED de Pierre Jolivet** / **VITE STROZZATE** de Ricky Tognazzi / **LA BELLE VERTE** de Coline Serreau / **LES VICTIMES** de Patrick Grandperret / **LA CRISE** de Coline Serreau / **TOUT ÇA... POUR ÇA !** de Claude Lelouch / **LA BELLE HISTOIRE** de Claude Lelouch / **GASPARD ET ROBINSON** de Tony Gatlif / **NETCHAIEV EST DE RETOUR** de Jacques Deray / **IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES** de Claude Lelouch / **LA BAULE-LES PINS** de Diane Kurys / **L'ÉTUDIANTE** de Claude Pinoteau / **QUELQUES JOURS AVEC MOI** de Claude Sautet / **UN HOMME AMOUREUX** de Diane Kurys / **37°2 LE MATIN** de Jean-Jacques Beineix / **HALF MOON STREET** de Bob Swaim / **NOTRE HISTOIRE** de Bertrand Blier / **PAROLE DE FLIC** de José Pinheiro / **L'ADDITION** de Denis Amar / **LE FAUCON** de Paul Boujenah / **THE EBONY TOWER** de Bob Knight

FILMOGRAPHIE LOUISE BOURGOIN

LES CHEVALIERS BLANCS de Joachim Lafosse / **JE SUIS UN SOLDAT** de Laurent Larivière / **TIREZ LA LANGUE MADEMOISELLE** d'Axelle Ropert / **DUO D'ESCROCS** de Joel Hopkins / **UN BEAU DIMANCHE** de Nicole Garcia / **L'AMOUR DURE TROIS ANS** de Frédéric Beigbeder / **LA RELIGIEUSE** de Guillaume Nicloux / **UN HEUREUX ÉVÉNEMENT** de Rémi Bezançon / **L'AUTRE MONDE** de Gilles Marchand / **SWEET VALENTINE** d'Emma Luchini / **BLANC COMME NEIGE** de Christian Blanc / **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADÈLE BLANC-SEC** de Luc Besson / **LE PETIT NICOLAS** de Laurent Tirard / **LA FILLE DE MONACO** d'Anne Fontaine

FILMOGRAPHIE VALÉRIE DONZELLI

LES CHEVALIERS BLANCS de Joachim Lafosse / **MARGUERITE ET JULIEN** (réalisatrice) / **ORAGE** de Fabrice Camoin / **LES GRANDES ONDES (À L'OUEST)** de Lionel Baier / **SAINT LAURENT** de Bertrand Bonello / **LE GRAND MÉCHANT LOUP** de Nicolas Charlet, Bruno Lavaine / **OPIUM** d'Arielle Dombasle / **MAIN DANS LA MAIN** (réalisatrice) / **L'ART DE SEDUIRE** de Guy Mazarguil / **POURQUOI TU PLEURES ?** de Katia Lewkowicz / **EN VILLE** de Valérie Mréjen et Bertrand Schefer / **LA GUERRE EST DECLARÉE** (réalisatrice et actrice) / **BELLEVILLE TOKYO** d'Élise Girard / **LA REINE DES POMMES** (réalisatrice et actrice) / **7 ANS** de Jean-Pascal Hattu / **CAP NORD** de Sandrine Rinaldi / **L'INTOUCHABLE** de Benoît Jacquot / **L'HOMME QUI RÊVAIT D'AVOIR UN ENFANT** de Delphine Gleize / **LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE** de Julie Lipinski / **ENTRE SES MAINS** d'Anne Fontaine / **VOICI VENU LE TEMPS** d'Alain Guiraudie / **CETTE FEMME-LÀ** de Guillaume Nicloux / **QUI A TUÉ BAMBI ?** de Gilles Marchand / **MYSTIFICATION OU L'HISTOIRE DES PORTRAITS** de Sandrine Rinaldi / **LES ÂMES CÂLINES** de Thomas Bardinet / **MARTHA...** **MARTHA** de Sandrine Veysset

FILMOGRAPHIE REDA KATEB

LES CHEVALIERS BLANCS de Joachim Lafosse / **PITCHOUNE** (réalisateur et acteur) / **LOST RIVER** de Ryan Gosling / **LOIN DES HOMMES** de David Oelhoffen / **LA RÉSISTANCE DE L'AIR** de Fred Grivois / **L'ASTRAGALE** de Brigitte Sy / **QUI VIVE** de Marianne Tardieu / **HIPPOCRATE** de Thomas Lilti / **LE MONDE NOUS APPARTIENT** de Stephan Streker / **LES PETITS PRINCES** de Vianney Lebasque / **GARE DU NORD** de Claire Simon / **ZERO DARK THIRTY** de Kathryn Bigelow / **LE JOUR ATTENDRA** d'Edgar Marie / **LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE !** de Guillaume Gallienne / **UNE HISTOIRE D'AMOUR** d'Hélène Fillières / **CHRONIQUES D'UNE COUR DE RÉCRÉ** de Brahim Fritah / **TROIS MONDES** de Catherine Corsini / **À MOI SEULE** de Frédéric Videau / **UN PROPHÈTE** de Jacques Audiard / **PIEDS NUS SUR LES LIMACES** de Fabienne Berthaud / **QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT** de Léa Fehner

LISTE ARTISTIQUE

Jacques Arnault	Vincent Lindon
Laura Turine	Louise Bourgoïn
Françoise Dubois	Valérie Donzelli
Xavier Libert	Reda Kateb
L'interprète	Bintou Rimtobaye
Roland Duchateau	Jean-Henri Compère
Luc Debroux	Philippe Rebbot
Yves Meynard	Luc Van Grunderbeeck
Christine Momboza	Tatiana Rojo
Chris Laurent	Yannick Renier
Marie Latour	Stéphane Bissot
Sophie Tinlot	Catherine Salée
Nathalie Joris	Raphaëlle Bruneau
Lieutenant Beaujeux	Filip Peeters
Lieutenant Lienart	Alain Eloy

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Joachim Lafosse
Scénario	Joachim Lafosse Thomas Van Zuylen Bulle Decarpentries Thomas Bidegain Zélia Abadie Jérôme Beaujour Sarkozy dans l'avion ? Les zozos de la Françafrique de François-Xavier Pinte et Geoffroy d'Ursel
Avec la collaboration de	Jean-François Hensgens Christophe Giovanonni Ingrid Simon Valérie Le Docte Thomas Gauder Pascaline Chavanne Olivier Radot Sophie Vercruyssa Yann Dedet Apparat Béatrice Chauvin-Ballay Toufik Ayadi Nicolas Sacré Caroline Tambour Gigi Akoka Amine Louadni
Librement adapté de	Les films du Worso / Sylvie Pialat (FR)
Directeur de la photographie	Versus production / Jacques-Henri & Olivier Bronckart (BEL)
Son	Gwennaëlle Libert Ali N'Films / Frantz Richard et Nabil Ayouch David Claiken et Alex Verbaere Jean Labadie Antonino Lombardo Arlette Zylberberg Tanguy Dekeyser Benoît Quainon et Gilles Sitbon Le Pacte
Création de costumes	
Direction artistique	
Montage	
Avec la participation de	
Musique	
Directrice de production	
Post-production	
1 ^{ère} assistante réalisateur	
Casting	
Production	
Productrice exécutive	
Producteurs exécutifs Maroc	
Producteurs associés	
Distribution France	

Une coproduction Versus production, Les films du Worso, France 3 Cinéma, BNP Paribas Fortis Film Finance, Le Pacte, Prime Time, RTBF (Télévision belge) et Proximus **Avec la participation** de Canal+, Ciné+ et France Télévisions **Avec le soutien** du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge et d'Inver Invest **En association avec** Indie Sales Company, Indie Invest et Soficinéma 10 **Avec le soutien** d'Eurimages, de la Wallonie et de la région de Bruxelles-Capitale et du Programme MEDIA de la Communauté Européenne **Avec l'aide** du Centre du Cinéma et de l'Audiotvisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de VOO et du Fonds Audiovisuel de Flandre (VAF)

Le Pacte